

d'époques différentes, ce qui cause un degré relativement élevé de variations dans la colonne des équivalents slovaques.

Pour l'instant le dernier ouvrage de D. Vojtek est une précieuse contribution à la recherche des solutions dans le domaine de la traduction des termes de grammaire français et slovaques. C'est également un ouvrage d'actualité, utile par rapport à la méthodologie de la linguistique, de la terminologie, de la traductologie et de l'étude comparative des langues.

Katarína Kupčihová

\*\*\*

**Sylvain MENANT, *Voltaire et son lecteur. Essai sur la séduction littéraire*. Droz, coll. « Bibliothèque des Lumières », 2021, 272 p., bibliographie, index. ISBN 978-2-600-06250-3.**

DOI : 10.32725/ceer.2021.023

Critiqué sévèrement par les uns, accueilli avec enthousiasme par d'autres, Voltaire a réussi à influencer largement, par son autorité littéraire, l'opinion publique en France et à devenir l'écrivain le plus lu de son siècle. Mais comment était-il lu par ses contemporains et quel son ses chances de continuer à être lu, en France ou ailleurs, dans les années à venir ? Le propos de l'auteur de cet ouvrage est de montrer les raisons du succès d'édition de l'œuvre de Voltaire à travers l'analyse minutieuse de son écriture. L'ouvrage présente la variété des narrateurs, des formes génériques et narratives, des thèmes et tonalités du discours etc., pour montrer comment l'écrivain n'a jamais cessé d'être à l'écoute du lectorat diversifié de son temps. En bon voltairiste, l'auteur met en relief la diversité des écrits voltairiens qui reflète, d'après lui, la mobilité du public auquel Voltaire s'adressait délibérément. En soulignant le fait que la pensée de Voltaire restait à tout moment indissociable de son écriture, Sylvain Menant se veut d'éclairer le pouvoir séducteur du discours voltairien – *la séduction littéraire* – qu'il voit comme trait pertinent de son style dès les premiers écrits. Ayant choisi la forme spontanée de l'essai, Sylvain Menant propose un raisonnement basé sur la relecture des textes prosaïques de Voltaire, car le public du théâtre n'était pas celui du livre : « *J'ai essayé de partager mes vues souvent fondées sur l'érudition dans un esprit de bonne compagnie* », dit-il en préambule.

Les quinze essais suivent l'ordre chronologique des éditions avec pour but de dégager la convergence des idées exprimées dans des contextes différents : *Voltaire conciliateur*, *Le public du premier Voltaire*, *Les attentes des lecteurs baroques*, *Causar avec le lecteur*, *Voltaire lecteur de Candide*, *Un traité pour des lecteurs intolérants*, *Plaire aux dames*, *Attirantes libertées de l'allégorie*, *L'écrivain et sa clientèle dans le Portatif*, *Tactique de la satire voltairienne*, *Fascination des grands hommes*, *Charmes de la série et des modes*, *Voltaire, son lecteur et les autres*,

*Séducteur d'autrefois, lecteurs d'aujourd'hui.* Nous assistons à la présentation d'une stratégie raffinée, d'un grand jeu de séduction littéraire à la façon d'un génie qui appartenait à l'élite intellectuelle. La démarche de Sylvain Menant est marquée par un intérêt particulier pour le contexte culturel, voire littéraire de l'époque en question. Il dévoile deux faces et de maintes facettes de Voltaire : esprit gaulois nourri de culture latine romaine, honnête homme et libertin, bien ancré dans la tradition classique qui cherchait à choquer et plaire et connaissait bien son métier. La rhétorique reprise par l'éducation jésuite, qui l'a formé, lui suggère le choix des genres, une habile superposition des thématiques, une recherche de la bienveillance du lecteur *captatio benevolentiae*. Il sait habilement utiliser des genres ressentis comme conservateurs pour développer des thèmes subversifs ou aventuriers, conquérir le terrain du public adversaire, au moins en apparence, en manifestant un respect pour ses préjugés ou ses intérêts. Dès le début de sa carrière, constate Sylvain Menant, Voltaire avait l'ambition de s'adresser par ses écrits à trois types de lecteurs : au public restreint des cénacles, avec lequel il s'entendait bien, au cercle plus large des lecteurs bien informés de la production littéraire d'époque, et finalement au grand public qui ne lisait que les livres déjà approuvés par l'élite. La typologie/classification raisonnée des lecteurs est faite en corrélation avec le mode générique. Pourtant ce qui est en jeu, c'est la recherche d'un lecteur difficile à définir et à identifier, car même dans la correspondance, le nom du destinataire n'est pas une preuve indubitable. Il a donc fallu analyser des indices que fournissait l'écriture du texte elle-même : « *Ce que je cherche, c'est un lecteur caché dans le texte* », avoue-t-il.

L'originalité de l'approche consiste non seulement dans la mise en relief de nouveaux aspects du jeu de Voltaire avec les attentes des lecteurs, mais aussi dans la façon de faire entrer le public des Lumières dans les débats sur la vie littéraire complexe de leur époque dont ils étaient, chacun à sa manière, acteurs. Le chapitre *Plaire aux dames*, placé au centre du recueil, révèle le rapport dynamique entre la société d'honnêtes hommes et celle des honnêtes femmes, des cénacles et des salons, des doctes et des esprits ouverts, des gens de lettres formés par la pratique et vivant de leur plume. Est-ce par hasard que le conte *Ce qui plaît aux dames* a été écrit en vers ? Il paraît que non, que c'était bien prémédité car Voltaire cherchait à se concilier la faveur du public sensible à la galanterie en lui proposant le canevas d'une histoire anglaise où les lectrices pouvaient se retrouver. S'y ajoute une présentation des personnages féminins des œuvres liées à la réalité, mais aussi des œuvres historiques afin d'en déduire que la femme est munie d'un secret irrésistible – l'art de séduire avec une finesse naturelle – par la beauté, par le regard et l'aisance de la conversation féminine. Même la correspondance de Voltaire, où il s'adressait aux dames toujours avec politesse, montre l'importance qu'il attachait à leur rôle dans la société. La place réservée à la communication littéraire est pleinement justifiée dans les chapitres qui suivent où Sylvain Menant propose le terme de *série* pour nommer la structure valorisante de reprise d'un modèle, pratique d'usage au XVIII<sup>e</sup> siècle où chaque texte était lié à l'actualité littéraire et politique. Le sens de ces échanges comme de maintes allusions temporaires est difficile à pénétrer pour les *néo-lecteurs* et complique parfois la réception de l'œuvre de Voltaire hors de l'Hexagone.

Les recherches de Sylvain Menant sont centrées sur la période et le milieu dans lequel ont été conçues, élaborées et reçues les œuvres, célèbres ou vite oubliées, dont il présente l'analyse détaillée ou l'interprétation. Observateur attentif de la vie littéraire de l'époque, il en révèle les traits pertinents, les divergences et les convergences, la dynamique des rapprochements des écrivains vers le public des lecteurs et lectrices, la pulsation du temps nouveau. Son ouvrage est une somme de considérations raisonnées : fruit des années d'enseignement à la Sorbonne où il a animé, entre autres, le séminaire d'études voltairiennes, beau recueil d'essais, genre cher à Montaigne, agréable à lire. Il peut retenir l'attention des spécialistes et séduire, par le portrait vivant qu'il propose de Voltaire et de ses lecteurs, un plus large public. C'est peut-être aussi la façon d'apporter du neuf sur Voltaire, figure emblématique du siècle qui était le sien.

Jitka Radimská  
Université de Bohême du Sud